

GRÜ/TRANSTHÉÂTRE, GENÈVE

# Les frontières de l'altérité

**Dans un monde jalonné** de frontières, l'homme se place toujours entre un ici qu'il faut fuir et un ailleurs qu'il estime meilleur. A l'autre bout d'un désert chimérique et brûlant, rompu par le rouge du sang et la froideur des armes, les migrants croient l'herbe plus verte. De l'autre côté des barbelés, s'ouvre le chemin vers l'Occident. Certains les franchissent, mais à quel prix? Celui des chairs meurtries, de l'asphyxie puante, des corps engloutis. A l'instar du jeune Kurde happé par les courants d'Outre-Manche sans pouvoir atteindre la terre promise, – filmé par Philippe Lioret dans *Welcome* –, auquel nous font penser les figures anonymes d'*Outrages ordinaires* de Julie Gilbert.

Pendant trois mois, en 2010, l'auteure était confinée en «Zone d'écriture» au cœur d'un cube installé dans la White Box du Grü (*Le Courier* du 27 octobre 2010). Le fruit de cette résidence, *Outrages ordinaires*, mis en scène en mars 2011 dans le théâtre genevois et repris jeudi dernier lors d'une unique représentation dans le cadre du festival Trans, méritait qu'on y revienne.

Julie Gilbert commence par dire elle-même sa poésie crue à son public, assemblé

de part et d'autre d'une longue tablée aseptisée. Chacun déguste à sa façon. La promiscuité avec les deux comédiennes (Elodie Bordas et Julia Perazzi) glissées parmi les spectateurs interpelle, dérange. Arrange?

Les regards scrutent, se perdent dans les aller-retour entre deux écrans où s'égrènent des visages féminins aux pommettes mates et saillantes. Cette autre rive, où l'argent coule à flot, feraient-elles bien de l'harponner? Julie Gilbert interroge, quel que soit le point de vue. Et le propos est plus vaste encore, sondant jusqu'au sens profond de l'existence.

**Dans la dualité de la mise en scène** conçue avec Fabrice Huggler et Frédéric Choffat, la jeune auteure confronte l'homme à sa conscience. Conscience du grand-écart entre les vies des uns, les vies des autres, partageant pourtant un même universel. Conscience du matérialisme dans lequel l'Occidental est englué. Conscience des choix à faire qui n'en sont pas vraiment. Et finalement, est-ce vraiment mieux de l'autre côté? CÉCILE DALLA TORRE  
Julie Gilbert, [www.oeil-sud.ch](http://www.oeil-sud.ch)